

Hélène DEVISSGUET

Professeur de philosophie au lycée Richelieu de Rueil-Malmaison
Séance TICE en classe jumelée du 26 novembre 2009, 10h00-12h00
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>

Hegel, *Esthétique*, deuxième partie, première section : *La Forme artistique symbolique* traduction J.P. Lefebvre, Aubier, Paris, 1995, pp. 406sqq.

«Le symbole en général est une existence extérieure qui est immédiatement présente ou donnée pour le regard de celui qui la contemple et qui cependant n'est pas prise pour elle-même, telle qu'elle se présente immédiatement, mais doit être comprise en un sens plus large et plus universel. Par conséquent, il faut aussitôt distinguer, s'agissant du symbole, deux choses différentes : premièrement, la signification, et ensuite l'expression de cette signification. La signification est une représentation mentale ou bien un objet, de tel ou tel contenu, l'expression est une existence sensible ou une image d'une espèce quelconque.

1. Ainsi le symbole est d'abord un signe. Mais dans le cas de la simple désignation, la connexion qu'ont l'une avec l'autre la signification et son expression n'est qu'une jonction tout à fait arbitraire. Telle expression, telle chose sensible ou telle image se présente dès lors si peu elle-même qu'elle porte bien plutôt à la représentation un contenu qui lui est étranger, avec lequel elle n'a pas besoin d'être dans une quelconque communauté caractéristique. (...) S'agissant de l'art, nous ne devons donc pas prendre le symbole au sens d'une telle indifférence entre la signification et sa désignation, dès lors que l'art en général réside précisément dans la relation, la parenté et l'intimité réciproque concrète de la signification et de la figure.

2. Il en va par conséquent autrement pour un signe censé être un symbole. Le lion, par exemple, est pris comme un symbole de la magnanimité, le renard comme symbole de la ruse, le cercle comme symbole de l'éternité et le triangle comme celui de la Trinité. Or le lion, le renard possèdent pour soi les qualités mêmes dont ils sont censés exprimer la signification.

(...) Dans ces espèces de symboles, les êtres sensibles donnés possèdent par conséquent déjà dans le fait même de leur propre existence la signification pour l'exposition et l'expression de laquelle ils sont employés ; et le symbole pris en ce sens plus large n'est pas, pour cette raison, un simple signe indifférent, mais un signe qui, dans son extériorité, comprend en même temps en lui-même le contenu de la représentation qu'il fait apparaître. Mais ce qu'il doit néanmoins porter devant la conscience n'est pas lui-même en tant que telle chose singulière concrète, mais précisément cette seule qualité universelle de la signification.

3. Troisièmement, il faut ensuite remarquer que le symbole, quoique ne devant pas, comme le signe simplement extérieur et formel, être tout à fait inadéquat à sa signification, doit néanmoins, inversement, pour demeurer symbole, ne pas se rendre non plus complètement approprié à elle. Car même si, d'un côté, le contenu constitué par la signification et la figure utilisée pour désigner celle-ci coïncident sur *une* qualité, la *figure* symbolique comporte aussi pour soi, d'un autre côté, *d'autres* qualités encore, des déterminations parfaitement indépendantes de cette qualité commune qu'elle signifie parfois ; de la même façon, le contenu n'a pas à être simplement un contenu abstrait comme la force ou la ruse, mais peut être un contenu concret susceptible de comporter lui aussi à son tour des qualités caractéristiques – différentes de la première qualité qui constitue la signification de son symbole, et différentes également, *a fortiori*, des autres propriétés caractéristiques de cette figure. Ainsi le lion par exemple, n'est pas uniquement fort, ni le renard uniquement rusé, mais Dieu, surtout, possède encore des propriétés tout autres que celles qui peuvent être comprises sous un nombre, une figure mathématique ou une figure animale. »